

フランス演劇史研究資料

トーマス・プラッター『パリ描写』と1599年のパリ

戸口民也

トーマス・プラッターと『パリ描写』について

私はしばらく前からヴァルラン・ル・コント Valleran le Conte という役者の生涯をたどりながら、16世紀末から17世紀初めにかけてのフランス演劇の状況を研究している¹⁾。いまちょうど1599年にさしかかっているが、1599年というのは、ヴァルラン・ル・コントについてある程度の数の記録が残されている年である。そのなかでも特に興味深い資料がトーマス・プラッター(息子)Thomas Platter le jeune の『パリ描写』*Description de Paris* である。実際にはこれは、外国人旅行者による当時のパリの有様を記録した旅行記あるいは案内書にあたるものだが、その中にはオテル・ド・ブルゴーニュ座 Hôtel de Bourgogne でのヴァルランの活動のこと、劇場風景や観客のこと、さらには見世物や大道芸人のことなども記述されている。つまり『パリ描写』は当時のパリの演劇状況についての貴重な証言でもあるわけだ。そこで、今回はこの記録を紹介するとともに、役者や芝居に関する情報だけでなく1599年当時のパリを知るために有益と思われる部分をそのまま掲載し、資料として提供することにした。長い内乱の影響も全く感じさせぬほど活気に満ちた首都の様子がよく伝わってくると思う。研究者諸氏の参考になれば幸いである。

なお、私が参照したテキストはフランス国立図書館 Bibliothèque Nationale 所蔵の次の版である。

Thomas Platter le jeune, *Description de Paris*. Traduction de l'allemand par L. Sieber. Achevée par MM. Weibel avec notes de E. Mareuse. Extrait des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île de France*, Tome XXIII (1896).

Extrait とあることからもおわかりのように、抜刷版である。以下に示されたページはすべてこの版によるものであることを最初にお断わりしておきたい。

『パリ描写』の内容についてふれる前に、まずトーマス・プラッターという人物およびこの記録について少し紹介しておくほうがよいだろう。以下は、『パリ描写』(仏訳版)の冒頭につけられた L. Sieber による解説を訳したものである。

トーマス・プラッター(息子)Thomas Platter junior は、バーゼルの著名な印刷業者・ギムナジウム

校長⁹⁾の息子で、1574年7月24日に生まれ、1628年12月5日に死んでいる。彼は1595年にモンペリエに行き、スペイン、フランス、イギリスを旅行してから、1600年になってようやく帰国する。バーゼルに戻って医学博士の学位を受け、医学の教育および実践の面で大きな名声を得た。1604年から1605年にかけてトーマス・プラッターは、名所旧跡のデッサンと地図や図面をそえた旅行記をバーゼル方言で書いた。この自筆の記録は1608葉2巻をなし¹⁰⁾、今日ではバーゼル大学図書館に、A. λ . V, 7 et 8 の分類番号で保管されている。

原稿の冒頭の、バーゼルからモンペリエへの旅を含む部分は1879年の*Basler Jahrbuch* (p.13-69) にドイツ語で発表された。プラッターのジュネーヴ滞在に関するページは*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, tome XX* に翻訳されている。ニーム訪問とボン・デュ・ガール周遊(1596年2月)の記述は*Mémoires de l'Académie de Nîmes, année 1897* に、翻訳者 Jules Bonnet 氏の手紙とともに収められている。そしてまた de Félice 氏は、トーマス・プラッターの日記の中からオルレアン滞在の部分を*Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, tome XVII (1880)* に発表している。(以下省略)

この解説からもおわかりのように、『パリ描写』はプラッターの旅行記のうちの一部に過ぎない。しかも、校訂者が読者の関心をまったく引かないと判断した箇所は割愛されたりもしている¹¹⁾。

ところでトーマス・プラッターは1599年のいつごろパリを訪れたのだろうか？ 仏訳版『パリ描写』の記述をもとに滞在スケジュールを示すと次のようになる。なお頁(p.で表示)および行(l.で表示)は、前述のフランス国立図書館 Bibliothèque Nationale 所蔵の抜刷版によるものである。

プラッターのパリ滞在日程

7月28日の朝、パリに到着し、le faubourg Saint-Jacques の«A l'image de Notre-Dame»に宿をとる(p. 50, l. 4-6)。なお、パリに着く前のことについては、E. Mareuse の註によれば次の通りである。

Avant d'arriver à Paris, Platter traverse Longjumeau, où, dit-il, se trouve une abbaye [Longpont], le pont Anthoni et le Bourg-la-Reine. Il arrive à Paris à cinq heures du matin et descend au faubourg Saint-Jacques, à l'Image Notre-Dame. Notre auteur ne signale rien d'intéressant sur ce parcours (fol. 476 r°). — Note 3 de la page 6.

翌日の7月29日には la rue Saint-Denis の«la Cage de fer» という看板をかかげている cabaretier に移り(p. 50, l. 6-8)、30日と31日は市内を見物し、記録を取る(p. 50, l. 8-9)。

8月1日、Châtelet の裏手の la rue des Lavandières にある Léo Curis の家に行き、彼が所蔵する宝石や骨董品を見せてもらう(p. 50, l. 9-11)。

8月2日、商人 commerçant の Piquet 氏から金を受け取り、彼がフランクフルトで金が受け取れるよう為替手形をつくる(p. 50, l. 12-14)。

8月3日から9日までパリにとどまり、いろいろなものを見、またオランダ、イギリスに旅行する

のに必要な衣類その他を買ったりもしている (p. 50, l. 14-16.)。

プラッターはその後もまたパリを訪れ、11月20日から1600年1月19日まで、ふたたびパリのさまざまなところに逗留している (p. 62)。その間、11月28日にはサン・ジェルマン Saint-Germain への旅行に出発し (p. 50-55「パリからサン・ジェルマンへの旅」の項。その冒頭には「11月28日パリを離れる」とある)、また11月30日にはサン・ドニ Saint-Denis を訪れたりしている (p. 54-59)。サン・ジェルマンから帰ったときも、サン・ドニから戻ったときも、宿は la rue Saint-Denis の «le Grand-Cerf» と記されている (p. 54 et 59)。

12月1日~24日パリに滞在 (p. 59)。この間に、サヴォワ公がパリを訪れ、入城式 *entrée* などが行なわれた (p. 59-60)。

12月25日 Notre-Dame に向かう国王とサヴォワ公を見る。ミサのあと、国王とサヴォワ公はルーヴル宮に戻るが、プラッターはそこで運よく、国王が瘰癧(るいれき)患者に触れる⁹⁾場面に立ち合うことができた (p. 60-62)。

1600年1月9日/19日、バーゼルに帰国 (Note 1 de la page 5)。なお、上にもすでに書いたように、p. 62 には「11月20日から1月19日まで」Du 20 novembre au 19 janvier 滞在したとなっている。とすれば、1月19日に帰国したとするべきはずだが、5ページの註では「プラッターは1600年1月9日/19日 (le 9/19 janvier) にバーゼルに帰国した」と記されているのである。一体どういうことなのか？ オリジナルにあたっているわけではないので確かなことはわからないが、原稿そのものに原因があるのか(たとえば判読しにくいなど)、あるいは翻訳者、校訂者の読み違いによるものか、そのどちらかだろう。

いずれにせよ、今紹介した日程は、あくまで私が参照した仏訳版から知りえたことにすぎない。といっても、私には16世紀末のバーゼル地方のドイツ語を読むことなどできないので、これ以上のことは確認しようがないのではあるが...

次に、『パリ描写』の構成を紹介しよう。

『パリ描写』の構成

- p. 5-6 Louis Sieber の解説
- p. 6-8 Paris という名前の由来について
- p. 8 現在の一つまり1599年、プラッターが訪れた時点における一パリについて、その都市としての地位について
- p. 8-9 パリとその近郊の気候、地理的情報について
- p. 9- パリに関する様々な数字、人口、食、生活、その他
- p. 13 パリは la Cité, l'Université, la Ville, les Faubourgs の4つの部分にわかれる

- p. 13 - la Cité
- p. 13-16 la cathédrale Notre-Dame について
 - p. 16- le Palais (=le Palais de justice) のこと。Sainte-Chapelle, la grand'salle et les magasins, les galeries その他のことについても
 - p. 21 - le Palais の周辺
- p. 22 - l'Université
 - p. 22-23 de nombreuses collèges
 - p. 23 les étudiants
 - p. 24- des églises (Sainte-Geneviève, Saint-Etienne-du-Mont, etc.)
- p. 27 - la Ville
 - p. 27-29 le Louvre
 - p. 29-30 les écuries du roi, écoles d'équitation
 - p. 30 la Bastille, l'Arsenal, l'église des Célestins
 - p. 32-33 la place de Grève (グレーヴ広場について紹介している部分の中に、「8月7日にポアティエの貴族がグレーヴ広場の処刑台にひいてゆかれ、車裂きの刑に処せられたのを見た」という記述がある。(p. 32)
 - p. 33 l'Hôtel de Ville, その他の館
 - p. 33-34 オテル・ド・ブルゴーニュ座 l'Hôtel de Bourgogne とヴァルラン・ル・コント Valleran le Conte (プラッターは *Valeran* と記している) について
 - p. 34-35 その他の役者、大道芸人のこと
 - p. 35-37 les Halles、la Friperie と呼ばれている通り、古着屋、仕立屋、布地屋、la rue Saint-Honoré、la rue Saint-Denis のことなど
 - p. 38-39 l'église Sainte-Opportune
 - p. 39 la Croix du Tyrouer
 - p. 39-40 Lyon で知り合った外科医 Sorg 訪問のこと
 - p. 40 l'église Saint-Eustache
 - p. 40-41 la rue Saint-Denis 界隈のこと、料理屋、宿屋、宴会のことなど
 - p. 41-42 外国人学生たちのこと
 - p. 42 de nombreux jeux de paume
 - p. 42-43 たくさんのにぎやかな通りのこと、治安の問題
 - p. 43-44 l'église Saint-Jacques
 - p. 44-46 セーヌにかかる6つの橋について
 - p. 46-47 パリ市の14の城門について
 - p. 47-50 les Faubourgs
 - p. 50 まとめーパリ滞在日程について

- p. 50-54 パリからサン・ジェルマン Saint-Germain への旅
- p. 54-59 サン・ドニ Saint-Denis を訪れる
- p. 59-62 12月1日から24日にパリに滞在したこと。サヴォワ公の来訪。12月25日、Notre-Dame に向かう国王とサヴォワ公を見る。国王と瘰癧(るいれき)患者
- p. 62 11月20日から(1600年)1月19日まで、(パリの)いくつかのところに逗留したことの記述(4行ほど)

以上で仏訳版『パリ描写』は終わっている。

それでは以下テキストの抜粋を紹介することにしよう。なお、E. Mareuse がつけた註については、必要と思われるものだけを採録し、あとはすべて省略した。あらかじめお断りしておく。

Description de Paris (Extraits)

1599年、プラッターが訪れた時点におけるパリについて、その都市としての地位

La ville de Paris a été considérée jusqu'à ce jour, non seulement comme la capitale de tout le royaume de France, mais aussi comme la première ville de l'Europe et de la chrétienté, à l'exception toutefois de Constantinople, où réside la cour de l'empereur de Turquie. On la nomme *miraculum terrae immobile et stellam terrestrem lucidissimam*, la merveille immuable du monde et l'étoile la plus éclatante de la terre, et cela en raison de la présence dans la ville de la cour du Roi très chrétien, du Parlement, dont la juridiction s'étend sur une grande partie du pays, ainsi que d'une ancienne et illustre école. Elle doit aussi sa renommée à son immense étendue, à ses monuments publics et privés, à sa noblesse, à son commerce et à ses nombreux étudiants, à sa situation favorable et à la qualité de l'eau qu'on y trouve. C'est à cela qu'elle doit l'importance de sa population, ce qui fait qu'on l'appelle à juste titre un petit monde à part, ou *Paris sans pair*.

C'est dans cette ville et dans ses environs, dans les châteaux et dans les palais royaux, que la plupart des rois de France ont passé leur existence, et il en est de même encore aujourd'hui. On y voit aussi les *coffres de l'espargne* du roi, où l'on apporte les revenus de toute la France; le Parlement, qui juge en dernier ressort tous les procès et toutes les affaires litigieuses. Bref, c'est le point central de la France (*centrum*), autour duquel tout gravite. (p. 8.)

パリとその近郊の気候、地理的情報について

On trouverait difficilement dans toute la chrétienté une ville renfermant autant d'agréments que celle-ci; car, en premier lieu, l'air y est doux et tempéré, ni trop froid, ni trop chaud, ni trop agité, et le climat est toujours conforme à la saison dans laquelle on se trouve. Toutefois, il y pleut fort souvent, peut-être par suite du grand nombre de cours d'eau qui s'y trouvent et en raison de la faible altitude du sol. La mer est à une si petite

distance, que l'on peut apporter à Paris, comme on le fait tous les jours, par la poste ou par le chasse-marée, une si grande quantité de poissons de mer et d'eau douce que tout le monde peut s'en procurer.

La campagne et le sol qui entourent la ville sont aussi fertiles que toutes les autres régions de la France et produisent une nourriture agréable et saine. D'un côté se trouve une province appelée *Isle de France*, dont fait partie la Ville et qui est située entre la Seine, la Marne, l'Oise et l'Aisne; elle est charmante et produit beaucoup de fruits. De l'autre côté se trouve la Beauce. Il y a de nombreux cours d'eau navigables, au moyen desquels on amène en ville une quantité de choses nécessaires à la vie; on dirait que ces rivières en sont tributaires...

Il y a autour de Paris un grand nombre de villes fortifiées, de villages et de bourgs étendus et peuplés, en sorte que l'on pourrait dire que les faubourgs de Paris s'étendent à dix lieues à la ronde, car de nombreux palais et châteaux de plaisance, environnés de beaux jardins, de vergers, d'étangs et d'autres agréments sont attenants à ces villages. Et il ne faut pas s'en étonner, car depuis de nombreuses années toutes les richesses de la France viennent se concentrer à Paris et dans le voisinage, les cours de justice importantes et secondaires viennent y traiter leurs affaires. En outre, beaucoup d'étrangers, tant Français que ressortissant d'autres pays, habitent Paris, en sorte qu'on y dépense annuellement des sommes énormes, parce que le logement, la nourriture et les vêtements coûtent assez cher et que tout le monde a l'habitude de s'habiller avec élégance. Toutes ces circonstances ont tellement contribué à la richesse et à la renommée de la ville qu'elle peut à bon droit rendre grâce à Dieu et à son roi et prier afin qu'elle puisse se conserver une pareille aisance. (p. 8-9.)

パリに関する様々な数字、人口、食、生活、その他

On a évalué, du temps du roi Charles VI, en 1400, le nombre des ménages à Paris à 972,000⁽⁶⁾ et plus, sans compter les prêtres, les étudiants et autres *extravagants*⁽⁷⁾, dont on ne saurait évaluer le nombre. On y a toutefois compté alors 30,000 étudiants. Certains pensent qu'il y a 5 à 600 rues, 18,000 maisons et, pour le moins, 500,000 habitants⁽⁸⁾.

Il se consomme journellement à Paris 200 bœufs, 2,000 moutons, 1,000 veaux et 70,000 poulets et pigeons; de plus, les jours maigres, on y mange une telle quantité de poissons de mer et d'eau douce, que l'on ne pourrait les compter. En outre, on moule chaque jour 500 *muids* de blé, chaque muid évalué à douze septiers, un septier contiendrait au moins 29,792,000 grains. Il s'y boit chaque jour 260 muids de vin (le muid équivalant à 200 pots), sans compter la bière, le cidre et autres boissons, qui se consomment encore en grande quantité à Paris. Et tous les jours des marchands ambulants des deux sexes affluent dans toutes les rues, criant à haute voix leurs marchandises, qui comprennent environ cent trente-six espèces différentes et ont été énumérées en vers dans un petit livre imprimé sous le titre: *les Cris de Paris*⁽⁹⁾. Ainsi, une ménagère désirant n'importe quoi n'a pas besoin de sortir, puisqu'on lui apporte chez elle tout ce qui lui est nécessaire. Il y a, de plus, des marchés sur plusieurs points de la ville, notamment dans la rue Saint-Denis. Le bois, les peaux et autres objets de même nature s'achètent sur la Seine ou au bord des cours d'eau, et des crocheteurs, qui se

trouvent en grande quantité dans toutes les rues, vous apportent, pour quelques sous, chez vous, les marchandises dans une hotte. Ces portefaix, au nombre de 5,000 et plus, n'exercent pas d'autre métier, il y en a qui deviennent très riches, et ils se sont organisés de telle façon qu'ils ne peuvent se faire tort mutuellement. Ces hommes de peine sont également porteurs d'eau; car, comme il n'y a dans toute la ville de Paris que seize fontaines d'eau courante, et que le nombre des étages est très élevé, tout bourgeois ayant une belle habitation charge un homme ou une femme de lui apporter chaque jour, à l'heure voulue, l'eau potable en quantité suffisante. Ces porteurs d'eau reçoivent, pour ce service, la somme de deux francs par mois. Aussi sont-ils occupés, nuit et jour, à faire leur provision d'eau, afin de ne pas en perdre une goutte et de pouvoir la porter dès le matin à leurs pratiques. Quelques-uns en ont un si grand nombre qu'ils deviennent riches et peuvent donner à leurs filles jusqu'à trois mille francs de dot. Il y a aussi, dans quelques maisons, des puits, mais l'eau n'est pas bonne, et l'on ne s'en sert que pour laver et nettoyer. Les fontaines susdites sont mentionnées également dans les *Cris de Paris*, et l'eau est distribuée en ville au moyen de tuyaux de plomb; beaucoup de personnes vont puiser de l'eau jour et nuit à ces fontaines, et l'on veille, avec beaucoup de soin, à ce que chacun puisse avoir la quantité d'eau qu'il lui faut. (p. 9-11.)

パリは la Cité, l'Université, la Ville, les Faubourgs の4つに分かれている: まずは la Cité について

La ville entière se divise en quatre parties: la Cité, l'Université, la Ville et les Faubourgs. La *Cité* est entourée de toutes parts par la Seine, elle est reliée à l'Université par trois ponts et à la grande Ville par deux ponts. Ces ponts, bordés de chaque côté par des rangées de maisons, ressemblent plutôt à des rues qu'à des ponts. Deux édifices grands et superbes s'élèvent dans la Cité, l'un est l'église dédiée à Notre-Dame, l'autre le Palais, où se jugent les procès. (p. 13.)

la Cité / ノートルダムについて

La grande église de Notre-Dame doit remonter à l'époque de l'empereur Léon. Lorsque Artus, roi de la Grande-Bretagne, vint en France et y commit de nombreux dégâts, Floлло, lieutenant du roi, se barricada dans Paris et offrit au roi Artus de se battre en duel avec lui, en stipulant que le vainqueur serait le maître du pays. Le combat s'étant engagé, Artus, se sentant succomber, appela à son secours la patronne de Paris; elle lui apparut vêtue d'un manteau doublé d'hermine et le prit sous sa protection; Floлло fut saisi de frayeur, tandis qu'Artus reprenait courage et tua son ennemi. Alors Artus entra à cheval dans Paris et fit construire une église en l'honneur de la Vierge à la place où s'élève maintenant la grande église de Notre-Dame.

Ce fut sur les instances de Maurice, évêque de Paris, que le roi Philippe-Auguste fit construire cette église en 1187. Philippe de Valois, devenu roi en 1328, après avoir battu ses ennemis en Flandre, revient à Paris, entre tout armé et à cheval dans l'église, et, s'avançant devant le crucifix, présente son cheval et son armure en offrande à la Vierge. En mémoire de cet événement et en souvenir d'autres donations qu'il avait faites, il se fit sculpter et fit placer sa statue sur une colonne près du chœur, où je l'ai vue. (p. 13-14.)

la Cité / ノートルダムの入りにある聖クリストフの像と、そこにたむろす連中のこと、また捨て子のこと

En 1413, sous le roi Charles VI, un chevalier a fait ériger la statue colossale de saint Christophe, que j'ai vue à l'entrée de cette église.

Elle a été de tout temps un lieu de rendez-vous favorable à la débauche; maquereaux et maquereilles se promènent sans cesse près du chœur et offrent leurs services aux étrangers. J'ai vu également, adossés pendant quelque temps contre les piliers, des lits dans lesquels étaient couchés de jeunes enfants trouvés; on les recueille dans les rues et on les porte dans des lieux déterminés les jours de fêtes, où on les met dans des lits, afin qu'on puisse leur donner du secours, ou dans l'espoir qu'une personne charitable, désirant élever un enfant, s'en fasse donner un, car on y trouve beaucoup de choix. Il arrive quelquefois qu'on y dépose soi-même son propre enfant afin de ne pas être trahi, car il se passe sous ce rapport à Paris des choses fort étonnantes. Comme l'on recueille ainsi tous les enfants et que personne ne voit là rien d'extraordinaire, on se laisse aller d'autant plus à commettre une faute. (p. 15.)

la Cité / Hôtel-Dieu のこと

Devant l'église, on trouve à gauche le grand et bel hôpital désigné sous le nom d'Hôtel-Dieu. Il y a eu de tout temps de nombreux malades, ainsi que j'ai pu moi-même m'en rendre compte. Derrière l'église, une ruelle conduit à la Seine, qu'elle traverse pour aboutir à la Tournelle, ou au Pavé. (p. 16.)

la Cité / Palais (= Palais de justice) について

L'autre grande construction que l'on voit dans l'île est le Palais où les rois avaient autrefois leur résidence. Il fut construit par Philippe le Bel; lorsqu'on en jeta les fondations, on trouva un crocodile vivant, dont on montre encore la peau dans la grande salle du Palais. Louis X, surnommé le Hutin, donna ce palais au Parlement, afin qu'il restât dorénavant dans les mêmes mains, car, avant cette époque, les hommes éminents versés dans l'étude des us et coutumes de la France, qui avaient à juger les affaires qui leur étaient soumises en dernier ressort, n'avaient pas de siège fixe. Paris leur fut alors assigné comme lieu de réunion. (p. 16.)

la Cité / 引き続き le Palais のこと、その中の様子、さまざまな店のことについて

Il y a en outre dans l'île vingt autres chapelles. En sortant de la Sainte-Chapelle, j'entrai dans la salle, que les Français regardent comme la plus grande de toute la chrétienté; mais elle est arc-boutée; tout autour on voit des boutiques de marchands de soie, de velours, de pierres précieuses, de chapeaux, de livres, de tableaux et autres marchandises. Il est assez difficile de passer devant ces étalages sans acheter quelque objet, parce que les marchands et les marchandes savent attirer les passants avec tant d'affabilité et leur démontrer que tout est à bon compte, et parce que l'on peut regarder sans être obligé de rien acheter. Les femmes qui vendent de la toile

blanche pour chemises, cols, mouchoirs et autres articles de lingerie notamment, ont une façon très attrayante de parler et savent vous persuader que nulle part ailleurs on ne peut trouver aussi bien; elles sont aussi fort rusées et ne tardent pas à distinguer ceux qui ont de l'argent de ceux qui n'en ont pas; elles observent ce qui vous manque, et, s'il y a quelque chose de détérioré à votre vêtement, elles vous offrent ce que, sans elles, vous ne songeriez nullement à acheter. Si quelqu'un passe habillé de neuf, elles lui demandent s'il ne veut rien acheter pour sa maîtresse. Aussi ceux qui vont s'y promener avec des dames regrettent-ils généralement leur visite. Demandez-vous à voir un objet, vous êtes sûr d'y laisser votre argent; en effet, on vous fait d'abord un prix très élevé; mais, si vous marchandez, vous êtes certain de l'avoir à moitié prix et même au quart. Ce procédé m'a rappelé les Juifs d'Avignon. Et ce qui est le plus étonnant, si vous désirez quelque chose, elles vous montrent tant d'articles différents que vous êtes dans l'embarras pour choisir, car elles ont un endroit réservé où elles font chercher leurs marchandises et où se trouve la plus grande variété d'objets. Lorsqu'elles en vendent un, elles le paient d'après la taxe, sinon elles le rendent. Ce qu'on ne trouve pas à Paris, on ne le trouvera nulle part ailleurs. (p. 17-18.)

la Cité / さらに引き続き Palais のこと、その中の様子、les galleries について

A côté de ces boutiques de marchands, il y a de fort belles galleries, où les avocats et les procureurs se promènent en grand nombre, en tenant sous le bras un portefeuille de toile bourré de papiers où ils notent toutes leurs affaires. Dans cette même salle, on voit les statues de tous les rois de France, depuis Pharamond, le premier d'entre eux qui se convertit au christianisme et fit construire de nombreuses églises après que saint Denis, disciple de saint Paul, eut prêché l'évangile à Paris et y eut été martyrisé, jusqu'à Henri III; ces statues sont au nombre de cinquante-huit. Ceux dont les mains sont levées ont fait du bien, mais ceux qui laissent tomber les bras n'ont rien fait de bon. J'ai encore vu dans cette salle un très grand cerf en ronde bosse, le modèle d'un cerf en or massif, que les maîtres des finances avaient voulu faire fondre sous le règne de Charles VI, afin de garder plus sûrement le trésor royal. (p. 18.)

la Cité / パリの premiers magistrats について

La ville a pour premiers magistrats (*magistratus curiales*): vingt-quatre échevins, vingt-quatre conseillers (*consiliarii*) aidés de quatre secrétaires, quatre procureurs et quatre receveurs ecclésiastiques (*quaestores clerici*), un prévost des marchands (*praefectus mercaturae*), qui fixe la taxe des vivres, garde les clefs de la ville et apaise toutes les émeutes. Ce prévôt doit être nécessairement un enfant de Paris et sa personne est sacrée; aussi, lorsqu'il arrive à quelqu'un de casser un objet, on lui dit: «Tu ne seras point prévôt des marchands.» (p. 19.)

la Cité / Parlement について

Le Parlement est l'assemblée des pairs (*sedes parium*), c'est-à-dire des princes de France du même rang, et

il juge en dernier ressort. Il se composait autrefois de cent conseillers, dix sénateurs (*patres*), huit maîtres des requêtes (*magistri libellorum supplicium aulae regiae*), quatre-vingts adjoints (*consilarii*), dont quarante ecclésiastiques (*ecclesiastici*) et quarante laïques (*laici*) sous l'autorité de quatre présidents, deux avocats et un procureur général du roi (*procurator regius generalis*). (p. 20.)

la Cité / la Conciergerie について

A côté de la salle, sur un long corridor où il y avait beaucoup de livres et de tableaux, je vis au-dessous de moi un emplacement assez large où se promenaient beaucoup de gens sans armes ni manteau, la plupart prisonniers pour dettes. On leur permet de prendre l'air pendant le jour, mais on les renferme pendant la nuit. Ce lieu se nomme la Conciergerie. Les prisonniers sont à peu près au nombre de cent, tant hommes que femmes; ils sont mêlés et quelques-uns sont vêtus fort richement. (p. 20.)

la Cité / 犯罪者の指名手配のふれ書のこと

Dans l'avant-cour on voit quelques écriteaux où se trouvent les images et les noms des criminels en fuite, mais qui ont été néanmoins condamnés à mort. Leurs crimes y sont aussi relatés. (p. 20.)

la Cité / le Palais 周辺の住宅事情のこと

En dehors de ces grands édifices détruits, il y a encore beaucoup d'églises et de rues, où maisons et chambres se louent fort cher, en raison du voisinage du Palais. Afin de ne pas être obligé d'habiter loin de là, les appartements proches du Palais sont très recherchés par les étrangers. On paye généralement par mois six, sept, huit couronnes et plus pour une chambre et un lit. On peut acheter des vivres dans les cuisines, qui sont nombreuses dans l'île; on y trouve en tout temps de la viande rôtie, et à des prix modérés. On peut souper dans les hôtels ou dans les cabarets, où on trouve également du pain, du vin et du poisson; les dimanches et jours de fête, on peut y acheter toute sorte de mets. On peut aussi manger dans les pâtisseries, et l'on peut y boire aussi bien que dans les hôtels. C'est tout ce que j'ai à dire sur l'île. (p. 21 - 22.)

l'Université について

L'*Université* est une autre partie de la ville de Paris; elle est située au midi, dans le Hurepoix; elle est entourée d'un côté par les fortifications, de l'autre par la Seine. Elle doit son nom à l'ancienne et célèbre Université (écoles supérieures) fondée par Charlemagne, qui régnait en l'année 796 après Jésus-Christ et a été surnommé le roi très chrétien. Elle a été créée par quatre écolâtres: Alcuin, Rabanus, Claude [de Turin] et Jean Scot. Du temps de Charlemagne, empereur et roi, deux moines d'Irlande vinrent à Paris et firent annoncer le désir qu'ils avaient d'enseigner; en conséquence, le roi donna à l'un d'eux, Clément, beaucoup d'enfants à instruire, leur fit construire des écoles et leur donna un emplacement convenable, et ce fut là le berceau de l'école supérieure de Paris. Elle s'est développée graduellement et est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, l'une

des plus illustres écoles de toute la chrétienté, et je ne crois pas que l'on puisse en rencontrer une semblable. (p. 22.)

l'Université / 主な collèges について

On trouve également dans cette ville de nombreux collèges; il y en a environ cinquante à soixante, dont les principaux sont les suivants :

- 1° Celui de la Sorbonne, où on discute d'une façon subtile et très éloquente.
- 2° Celui de Navarre, dans lequel sont élevés les enfants des princes.
- 3° Celui des Bernardins.
- 4° Celui de Clugny.
- 5° Celui des Prémontrés.
- 6° Celui des Cholets.
- 7° Celui du Cardinal Lemoine.

Le huitième est le collège de Cambrai, où les professeurs du roi lisent en public et où le maître ès arts (*artium*) est élu tous les trois mois. Ce recteur, chef de l'Université, a le pas sur tous les personnages importants lorsque le roi vient avec toute sa suite (*solemniter*), parce que c'est lui qui vient lui demander la confirmation des privilèges (*privilegiorum confirmationem*); il a seul le droit de le faire. (p. 22-23.)

l'Université / 学生たちについて

Les étudiants de la ville de Paris se divisent en quatre nations: 1° les Français; 2° ceux de Picardie; 3° les Normands; 4° les Allemands, parmi lesquels on compte tous les étudiants du nord (*septentrionales*), y compris les Anglais.

Ceux-ci ont quatre chancelleries, quatre avocats et quatre procureurs au Parlement; il en résulte que l'Université a vingt-quatre comptables, quatre apprêteurs du parchemin, deux relieurs et deux scribes, secrétaires nommés jurés de l'Université. Dans les collèges dont j'ai donné les noms et dans les autres que je n'ai pas indiqués, on enseigne toutes les facultés : l'Écriture sainte, le Droit romain et le Droit canon, la Médecine et les Arts libéraux. Chaque faculté a son propre doyen et deux bedeaux. De cette Université sont sortis en tout temps des savants et des hommes de valeur, qui ont contribué à lui maintenir sa bonne renommée et à l'étendre au loin.

C'est pour ce motif que trente ou cinquante mille étudiants ont établi leur séjour à Paris; ils pouvaient trouver tous des logements convenables dans les collèges, qui sont au nombre de cinquante-trois et plus, mais ils n'habitent pas toujours dans l'établissement, car beaucoup trouvent le logement et la nourriture dans les familles bourgeoises de la ville. Ceux qui ont habité Paris savent le bruit qu'ils occasionnent nuit et jour ainsi que les farces qu'ils y font. (p. 23.)

l'Université / イエズス会の collège について

Il y avait aussi à Paris un collège des Jésuites, mais il a été fermé lorsque Pierre Chastel a voulu assassiner le roi, et ces religieux ont été expulsés de France, accusés de tenir des écoles impies, comme le rappelle l'inscription qui est sur la colonne devant le Palais. Depuis, on a essayé plusieurs fois de les faire revenir en France. (p. 23-24.)

ふたたび l'Université について

En somme, la plus grande partie de la ville appelée Université est située dans le quartier où se trouvent les rues de la Harpe et Saint-Jacques, etc.; elle se compose des cinquante collèges, dont l'un est nommé collège allemand, de vingt collèges ordinaires et trente collèges spéciaux, dans lesquels, à l'aide de donations provenant de généreux bienfaiteurs, certains étudiants reçoivent une pension suffisante pour continuer leurs études. On y voit encore vingt-quatre libraires, dix-sept églises, trois chapelles, quatre hôpitaux et tout ce qui a rapport aux prêtres et aux savants. (p. 24.)

さらに l'Université について

L'Université compte plus de cent quatorze rues, tant grandes que petites; elles portent des noms plus ou moins bizarres. Les maisons ont, comme ailleurs, presque toutes une enseigne ou un écriteau peint.

Lorsque l'on cherche une personne, il faut donc connaître exactement la maison où elle loge, l'enseigne de cette maison et l'étage où elle habite. Sans ces indications, il n'y a guère moyen de trouver un habitant de Paris ni de pouvoir s'informer où il demeure. Je ne me rappelle pas avoir vu dans l'Université beaucoup de places remarquables, à l'exception de la place Maubert, qui se trouve non loin de la Seine, et sur laquelle on exécute souvent les criminels. C'est que chaque recoin est couvert de maisons, afin de pouvoir loger un plus grand nombre d'habitants. Je crois avoir parlé assez longuement de l'Université. (p. 27.)

la Ville / ルーヴルについて

La *Ville* est considérée comme la troisième partie de Paris; elle est située sur la Seine, vers le nord, et en forme la division la plus étendue. Là sont les plus beaux hôtels, les édifices et les rues les plus importantes de toute la ville. Elle peut lutter avec les plus grandes villes de France. On voit en premier lieu dans ce quartier, tout près de la Seine, et non loin de la Porte-Neuve, le château du roi, appelé le Louvre. C'est là qu'il demeure lorsqu'il réside à Paris. Cet édifice est très vieux, mais il a été restauré par le roi François de Valois en l'année 1529, et il a été agrandi et terminé par le roi Henri II. (p. 27.)

la Ville / 引き続きルーヴルについて

Le château tout entier est carré et la partie ancienne est entourée de fossés. A l'entrée se trouve une grande et large cour, et juste en face, au rez-de-chaussée, on arrive à une vaste salle, dans laquelle le roi, ainsi que je l'ai

vu, le jour de Noël, touche les personnes atteintes des écrouelles, mal dont on doit se souvenir en été.

En montant l'escalier tournant, on entre dans une salle très vaste et très grande, destinée à la danse. Quelques sièges plus élevés ont été réservés pour le roi et la noblesse. Le plafond est doré et les murs sont tendus de tapisseries. J'entrai, par une porte de cette salle, dans l'appartement du roi, dont le plafond est artistement sculpté et doré. Il y a, au-dessus de la cheminée, un joli baldaquin en velours, brodé d'or avec beaucoup de goût.

On me montra aussi le cabinet du roi, la chambre où il a l'habitude de faire ses réflexions secrètes et où il se donne des divertissements.

A côté de l'appartement du roi, et dans le même palais, se trouve la demeure du connétable, car de nombreux fonctionnaires attendent à tout moment le roi. Le nombre de chambres du palais est considérable, et le roi actuel en fait construire tous les jours de nouvelles; il dépense des sommes considérables pour l'agrandissement et la décoration de son château. Mais le principal embellissement qu'il a fait consiste en une construction très élégante en marbre sculpté, qui va du palais jusqu'à son jardin de plaisance, situé en dehors de la ville, «les Tuileries, » que l'on appelle également la « Maison de la reine.» Le long de cet édifice on établira une galerie, où le roi pourra se rendre de son palais à son jardin, et d'où il pourra, en se promenant, voir tout ce qui se passe sur la Seine. Il emploie journellement, et sans relâche, pour ce travail, un nombre considérable d'ouvriers, afin de pouvoir le terminer et d'en jouir de son vivant. J'ai entendu dire moi-même à Sa Majesté, lorsqu'elle eut empoché un gain au jeu de paume: «C'est pour mes maçons.» Il dit aussi de temps en temps qu'il est bizarre qu'à son âge il entreprenne ce travail, mais qu'il le fait pour pouvoir se promener et voir ce qui se passe sur la Seine, qui coule le long du palais. Cet édifice sera tellement pompeux et tellement étendu que je crois qu'une fois terminé il n'en existera pas de pareil dans toute la chrétienté. Cette galerie, ainsi que je l'ai dit, doit s'étendre jusque dans son parc situé en dehors de la ville, dans le lieu appelé «les Tuileries» ou «Maison de la reine,» et à côté de laquelle se trouve le jardin de la souveraine, qui est fort agréable à voir. (p. 27 - 29.)

la Ville / 国王の厩舎とパリの馬術学校について

A l'intérieur de la ville et tout près de la cour se trouvent les *écuries du roi*, qui sont élégamment voûtées en forme de cave. Mais il ne s'y trouve pas de cercles ni de râteliers pour y mettre le foin, il n'y a que des crèches basses, comme on en voit chez nous dans les vacheries, au-dessus desquelles on adapte, si je ne me trompe, une auge pour le fourrage. Près de ces écuries existe une grande place, où le premier écuyer du roi (Pluvinel) dresse les chevaux et enseigne aux jeunes gens et aux gentilshommes l'équitation, les tournois et le jeu de l'anneau. J'y ai vu pratiquer le jeu de l'anneau et dresser les chevaux de toutes façons. Il y a également à Paris une *Académie*, car c'est ainsi qu'on la nomme. C'est la plus distinguée de toute la France, et c'est là que les jeunes gens et gentilshommes apprennent l'équitation, le dressage des chevaux, la danse, l'escrime et d'autres jeux. J'en ai déjà parlé à propos de Brouage.

Outre cette école d'équitation, il y en a quelques autres du même genre dans la ville. Des Italiens et des Français y font promener beaucoup de chevaux, et ils les dressent dans des endroits spéciaux le matin ou le soir, à la fraîcheur, et ils donnent en même temps des leçons à leurs élèves. En effet, lorsqu'on possède un jeune et beau cheval et qu'on veut le dresser de toutes les façons possibles, on le donne à forfait à un piqueur et on convient du prix avec lui, ou bien on achète soi-même des jeunes chevaux et on les dresse pour les revendre ensuite fort cher. Il en résulte qu'il y a ainsi beaucoup de chevaux en commun. Car, plus un dresseur a de chevaux, plus il a d'élèves, et quelques-uns prennent pension chez lui. Ces élèves paient, rien que pour monter à cheval, jusqu'à six, huit, douze et même vingt couronnes par mois, surtout s'ils veulent apprendre beaucoup en peu de temps, connaître les maladies des chevaux et le moyen de les guérir. Lorsqu'il fait beau, on fait travailler les chevaux sur une grande place en plein air, mais, lorsqu'il pleut, on les met dans une grande cour couverte, où on les dresse. (p. 29-30.)

la Ville / グレーヴ広場とプラッターが目撃した処刑について

Lorsqu'on se dirige de la forteresse de la Bastille vers le nord, on arrive au marché aux chevaux, qui forme une place très étendue, on y dresse les chevaux et on en met continuellement en vente. Tout à côté de ce marché, dans la direction de la Seine, se trouve la rue Saint-Antoine et la porte du même nom, près de la Bastille. Lorsqu'on quitte cette rue, on se trouve sur la *place de Grève*, où ont lieu généralement les exécutions. Les criminels dont on n'a pu s'emparer sont reproduits en effigie sur de grands placards, accrochés à la potence et écartelés. De cette place on peut se rendre à la Seine, où se trouve un port; on peut se faire conduire soit dans l'île soit dans l'Université.

J'ai vu, le 7 août, sur cette place de Grève, conduire sur l'échafaud et écarteler avec un fer très lourd un gentilhomme de Poitiers, auquel on avait infligé le supplice de la roue. Il avait révélé, un peu avant sa mort, de nombreux secrets relatifs à des assassinats qu'il avait commis; il les avait confiés à un notaire; il avait, entre autres méfaits, déclaré avoir coupé les oreilles à un prêtre et l'avoir forcé à les manger. (p. 32-33.)

la Ville / オテル・ド・ブルゴーニュ座、ヴァルラン・ル・コント、その他の役者や芝居(大道芸)について

A l'*hôtel de Bourgogne*, il y a un comédien nommé Valeran, engagé par le roi. Il joue tous les jours, après le repas, une comédie en vers français et débite ensuite une farce sur ce qui peut être arrivé de drôle à Paris soit en fait d'amourettes ou d'autres anecdotes du même genre. Il fait si bien ce récit en vers sans rimes, ou en prose, et en l'émaillant de plaisanteries tellement bouffonnes, qu'on ne peut presque pas se retenir de rire, surtout si l'on connaît l'histoire ou les personnes qui y jouent un rôle. Car tout ce qui se passe d'extraordinaire à Paris, aussitôt divulgué, est transmis à Valeran. Il en fait une comédie et tout le monde y court pour écouter la farce qu'il raconte à la fin de la représentation. Il est en outre fort habile à ajouter une foule de choses dans sa comédie. Les représentations ont lieu dans une grande salle, sur une estrade tendue de tapisserie; les gens du

peuple ne paient que moitié prix, à la condition de rester debout. Mais les spectateurs payant place entière peuvent monter dans les galeries, où ils peuvent s'asseoir, se tenir debout ou s'appuyer sur une rampe, de façon à voir beaucoup mieux. C'est là où les dames ont l'habitude d'aller. Il y a tant de monde tous les jours dans cet hôtel et les comédies durent si longtemps qu'elles ne se terminent qu'à la lueur des torches.

Il y a encore à Paris beaucoup d'autres comédiens, artistes et musiciens qui exhibent en tout temps des choses merveilleuses ou artistiques, en allant plusieurs fois par jour d'une rue à l'autre. D'autres s'établissent dans un quartier, y font des annonces et encaissent de l'argent. Quand il leur semble que tout le quartier a à peu près contribué à leur en fournir, ils se rendent à un autre endroit de la ville, jusqu'à ce qu'ils aient encaissé une grosse somme. J'ai vu et entendu cela très souvent à Paris. Car les Parisiens sont si curieux qu'on les appelle *badauds*⁽¹⁰⁾, et comme il y a toujours beaucoup de monde dans la ville, celui qui a quelque chose d'extraordinaire à raconter y va de suite pour le faire et ramasser de l'argent.

Il vient aussi de l'étranger des comédiens italiens ou anglais qui jouent en même temps que les comédiens du roi; ils retiennent quelquefois des places spéciales, ainsi que je les ai vus et entendus dans d'autres endroits. J'ai vu, par exemple, à un certain moment, dans l'Université, un Espagnol porter avec les dents, sur le front, sur la poitrine, et sans s'aider avec les mains, un de ces arbres qu'on place chez nous en travers des voitures de foin. Il en fit de même avec une lourde bille de chêne et avec de hautes échelles à incendie. Les veines de son cou atteignaient la grosseur du petit doigt, tant elles se remplissaient de sang, et on craignait qu'elles ne vinsent à se rompre. Il se promenait en portant sur la langue au moins une douzaine d'armes nues, emmanchées les unes dans les autres; ensuite il les plaçait sur sa main gauche, les faisait tourner comme une quenouille sans se blesser le moins du monde. Il faisait encore d'autres tours de force, dont je ne me souviens plus. C'était un jeune homme châtain foncé, fort, né en Espagne, à ce qu'il disait.

Le dimanche 8 août, en sortant de chez la fille de la femme de Pluvier, à laquelle j'avais apporté une lettre de sa mère (elle avait un procès pendant à Paris et habitait rue Saint-Paul), je vis, en descendant la Seine, une corde tendue à travers le fleuve. On y avait attaché une oie avec une ficelle, et ceux qui passaient en bateau cherchaient à s'en emparer. Mais ils tombaient à l'eau, à la grande joie des spectateurs.

Dans une auberge de la rue Saint-Jacques, j'ai vu une femme, âgée d'environ quarante ans, d'origine hambourgeoise, d'une taille de trois pieds; elle parlait français et anglais; elle n'avait pas de bras, elle avait les genoux dans les hanches et la partie supérieure des cuisses lui manquait. Mais elle savait enfiler une aiguille avec les pieds, jouer aux dés, bien écrire et faire beaucoup d'autres choses, toujours avec les pieds. J'ai vu plus tard, ici, à Bâle, un jeune garçon, bâti de la même façon et qui savait aussi écrire, jouer et coudre. On m'a dit également que cette fille était toujours très frivole. On l'a exhibée dans plusieurs endroits de la ville et on a gagné ainsi beaucoup d'argent. Ceux qui veulent voir des êtres difformes, ou en général toute espèce de tours de force, peuvent en voir, pendant toute l'année, en grande quantité. (p. 33-35.)

la Ville / les Halles、古着屋、仕立屋、布地屋、la rue Saint-Honoré、la rue Saint-Denis のことなど
Presque au centre de la ville, et à côté du cimetière de Saint-Innocent, il y a une place entourée d'arcades. On la nomme *les Halles*. Elles ont été construites par le roi Philippe-Auguste, afin que les commerçants puissent mettre leurs marchandises à couvert et dans un endroit sûr lors de la foire de Saint-Ladre. Cette foire a été nommée ainsi parce que ledit roi a acheté aux malades de Saint-Ladre le droit qu'ils avaient tous les ans, pendant quinze jours, de tenir une foire à Paris. Ce droit fut alors concédé à la ville. A côté de cette place se trouvent quelques rues, dont l'une est appelée *la Friperie*. Dans ces voies ne demeurent que des industriels qui vendent et échangent des habits de toutes sortes, tant vieux que neufs, comme le font les Juifs à Avignon. On entend un tel vacarme lorsqu'on arrive dans les rues qu'ils habitent que cela fait pitié, car c'est à qui occupera le premier rang. Si on entre dans leur magasin, ils étalent devant le client habits et marchandises et demandent à les vendre ou à faire des échanges. Ils savent arranger avec tant d'habileté les vieux habits, que l'on croirait qu'ils sont neufs. En outre, leurs maisons et leurs magasins sont sombres. En somme, leur commerce ressemble tout à fait à celui des Juifs d'Avignon, dont j'ai parlé plusieurs fois. C'est pour ce motif qu'on les appelle, avec raison, fripiers, c'est-à-dire raccommodeurs d'habits, ou fripons. Si vous passez devant leurs magasins, ils remarquent tout de suite s'il manque quelque chose dans votre costume; ils vous engagent à l'acheter chez eux, en vous disant que nulle part vous ne le trouverez en aussi bonne qualité et à aussi bon marché.

On leur apporte aussi beaucoup de choses volées, et on leur donne des marchandises en gage. Ils prêtent pour un aussi long délai qu'on le désire, mais contre de gros intérêts et à condition de leur laisser en gage des habits ou des étoffes. Quelques courtisans en profitent pour aller s'y parer lorsqu'ils veulent briller dans une cérémonie, puis ils rapportent rue des Fripiers habits et étoffes après la fête.

A côté des fripiers sont de nombreux marchands de drap qui font des chausses pour hommes; on les nomme drapiers et chaussetiers, et on trouve chez eux tout ce qu'on peut désirer en fait de beau drap aussi bien que des chausses toutes faites. On peut aussi acheter du drap et le donner au chaussetier pour en faire des chausses. Mais le reste du drap est remis aux tailleurs, qui ont seuls le droit de faire des habits d'hommes et de femmes. Chez ces derniers, on trouve à volonté des pourpoints tout faits. On peut de même se faire habiller par le tailleur en lui donnant l'étoffe dont il a besoin, ou en se chargeant de la procurer; si l'on s'entend à cet effet avec le tailleur, ce dernier se charge également du pourpoint que l'on appelle aujourd'hui gilet. En général, si on ne donne pas l'étoffe aux tailleurs ou à ceux qui font les chausses, ils vous volent beaucoup trop de drap.

Tout à côté du cimetière est la rue appelée *«de la Lingerie;»* on y vend différentes toiles de belle qualité; en sorte que l'on peut, dans ce quartier, se pourvoir d'habits et de tout ce dont on a besoin pour se vêtir.

La grande *rue Saint-Honoré* est située tout près des rues que je viens de décrire. Comme je sortais de la rue de la Lingerie, je suis allé par une porte de derrière au cimetière des Innocents, qui était autrefois un repaire de brigands (*lucus et latrocinium*), mais qui est aujourd'hui l'un des cimetières les plus importants de Paris; il est situé dans la rue Saint-Denis. On m'a dit que la terre de ce cimetière décompose les cadavres dans l'espace de neuf jours. Tout alentour sont disposées quatre-vingts arcades, le long desquelles a été empilé un nombre infini

d'ossements et de têtes de morts. Cette voûte fait le tour du cimetière; au centre se trouve une chapelle. Parmi les nombreuses épitaphes (*epitaphia*), j'ai vu celle d'une femme qui a donné le jour à 295 enfants. A moins de traverser le cimetière à une heure indue, on est sûr d'y rencontrer des personnes qui prient pour les morts sur les tombes qui sont autour du cloître, et même en plein air sur celles qui sont dans le cimetière; ils chantent afin d'obtenir qu'ils soient bientôt délivrés du purgatoire. On y engage de petits mendiants, qui, moyennant quelques pièces de monnaie, s'obligent à chanter à de certaines heures, et à haute voix, des cantiques bizarres en l'honneur des défunts, comme je l'ai entendu plus tard et comme ils me l'ont déclaré eux-mêmes. C'est un usage général dans les pays catholiques qu'à l'entrée de l'église se trouvent de jeunes enfants de chœur qui vous proposent de chanter une ou plusieurs messes moyennant un sou, on me l'a souvent proposé à moi-même. (p. 35 - 38.)

la Ville / Saint-Honoré 界隈のl'auberge du Lionに住む外科医 Sorg のこと

En me dirigeant ensuite vers la rue Saint-Honoré, j'ai vu une grande croix dénommée: la *Croix du Tyrouer*, en raison d'une porte de ce nom qui aurait été démolie, ou parce que, selon certains auteurs, c'est en ce lieu que la reine Brunehilde aurait été mise en lambeaux par quatre chevaux, à cause de ses crimes à l'égard de plusieurs princes et rois de France.

De là, je me rendis à l'église Saint-Honoré, chez le chirurgien Sorg, de Schaffhouse, qui demeure à l'auberge du Lion, dans la rue de la Gemelle⁽¹¹⁾ et que j'avais connu à Lyon. Ce personnage avait placé dans une grande salle, où sont disposées quelques planches, plus de mille petits oiseaux au moins; on y voyait des chardonnerets, des canaris, des serins, des bouvreuils, des pinsons et autres oiseaux chanteurs; on était tout à fait abasourdi par le bruit. C'était là tout son plaisir, et il dépensait beaucoup d'argent pour le satisfaire. Je l'ai vu souvent aller à cheval au marché aux Oiseaux, qui se trouve derrière le pont des Orfèvres⁽¹²⁾ et non loin du Châtelet. Il achetait alors ce qui lui plaisait et il m'a raconté que sa première acquisition s'était élevée à plus de cinq cents couronnes et que, de plus, il avait à payer jusqu'à cinq francs par jour pour le nettoyage de la salle et la nourriture des oiseaux. Il m'a ajouté qu'il consacrait tous ses bénéfices à ses oiseaux, tant il était passionné pour eux, mais que dernièrement il en avait été dégoûté et qu'il les avait cédés au roi qui les avait vus chez lui. Ce dernier ne lui en donna que quatre cents couronnes au soleil et les distribua dans ses diverses volières. (p. 39 - 40.)

la Ville / l'église Saint-Eustache, la rue Saint-Denis 界隈のこと、料理屋、宿屋、宴会のことなど

J'allai ensuite à l'église Saint-Eustache, dont le prévôt de Paris a posé la première pierre, le 9 août 1532. Près de cet édifice se trouve une place dénommée la *Croix-Neuve*⁽¹³⁾. En s'éloignant vers la rue Saint-Denis, on voit une autre place où se trouve le *pilori*; c'est un échafaud où ont lieu les exécutions. Il y a en outre d'autres rues et d'autres places où on a l'habitude de pendre, de décapiter et d'infliger le supplice de la roue ou d'autres peines corporelles aux malfaiteurs. Il ne se passe pas une semaine, ou même quelques jours, sans qu'il n'y ait

une exécution à Paris, sur un point quelconque de la ville. Elle est en effet si étendue et si peuplée que les occasions se présentent pour les malfaiteurs la nuit comme le jour. Mais ils sont punis très sévèrement, comme j'ai pu m'en rendre compte en assistant à quelques exécutions.

Dans la longue et importante rue Saint-Denis, ainsi que dans beaucoup d'autres endroits de la ville, il y a de nombreuses auberges, des gargotes, des restaurants et des pâtisseries, ainsi que des maisons où l'on peut voir arriver à toute heure des oiseaux vivants, tels que pigeons, cailles, gelinottes, faisans et autres gibiers à plumes. En conséquence, si l'on veut organiser un banquet et y mettre le prix, on peut se procurer tout ce qu'on désire, plumé à vif, lardé ou rôti. Il ne manque pas non plus de poissons, de denrées coloniales, de sucreries et de bons vins, et personne ne peut, s'il lui arrive à l'improviste un hôte, fût-ce le roi lui-même, s'excuser de ne pouvoir le recevoir, car en une demi-heure on peut, sur demande, organiser un repas princier. Si l'on ne veut pas se donner la peine de recevoir dans sa propre maison, on peut, en dehors des bonnes auberges et des hôtels, trouver des personnes qui louent des salles, comme on le voit aux enseignes des maisons : *Salles pour banquets*. Pour l'organisation d'un repas, on ne demande qu'à en connaître le jour, le plus ou moins de splendeur que l'on veut lui donner, le nombre des convives, quels sont ceux qui doivent y prendre part, à quelle classe ils appartiennent et combien on désire payer par tête. On peut faire un banquet à un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf et jusqu'à douze francs par personne. L'amphitryon ne regrette pas ses quatre couronnes par tête, et il se voit obligé, au contraire, de remercier l'hôtelier en lui disant qu'il a bien gagné son argent; car les organisateurs s'entendent si bien à tout régler selon le goût des convives, à avoir des mets choisis, des desserts, des vases et de riches tapisseries pour orner la salle, des meubles, des servantes, de la musique et de la comédie qu'on croit avoir le paradis sur terre. Car, à Paris, on peut acheter ou emprunter tout ce qu'on veut pour de l'argent.

De tels festins se donnent généralement à l'occasion d'un départ, de l'achat d'une maison, d'un mariage, d'une fête, d'un anniversaire, de l'heureuse issue d'un procès, ou à l'occasion d'un pari. Il y a encore, et journellement, beaucoup d'autres motifs pour banqueter, et où l'on peut passer le temps à manger, boire, écouter la musique, danser et se divertir. On peut s'étonner que, quoiqu'il y ait beaucoup d'endroits où on puisse manger, tous les hôtels soient constamment pleins, ainsi que les auberges. J'en ai fait moi-même la remarque, car, en voyant tant de monde dans la rue, je croyais qu'il ne restait plus personne dans les maisons; et, néanmoins, je trouvais les maisons et les auberges toujours pleines lorsque je voulais y descendre. Ainsi, à mon retour des Pays Bas, j'ai logé pendant quelque temps à l'auberge et je m'y réfugiais à la tombée de la nuit. Lorsqu'un aubergiste voit arriver un hôte qui demande à être traité simplement et à ne payer que ce que l'on paie d'ordinaire, selon le désir du roi, il ne se gêne généralement pas avec lui. Mais si on demande à être bien traité, coûte que coûte, on vous sert des choses exquisés et autant que vous en voulez, tout le monde est à votre service et vous avez tout ce que vous pouvez désirer. Ce n'est que lorsqu'on règle la dépense qu'il s'élève beaucoup de contestations, et on ne paie généralement que la moitié de ce qu'exige l'hôtelier. (p.40-41.)

La Ville / 外国人学生のこと、数多くの jeux de paume、夜のパリと治安の問題

La plupart des étudiants étrangers et des pensionnaires qui viennent à Paris logent chez les particuliers en chambre garnie; ils paient un loyer mensuel pour le logement, et paient à part le bois et la nourriture. Lorsque plusieurs d'entre eux se réunissent pour prendre un logement, ils prennent un domestique pour acheter ce qu'il leur faut et préparer leur repas. Ils font souvent une collation dans les restaurants et dans les cabarets, achètent des plats dans les gargotes et trouvent le vin et le pain dans les cabarets. On vous demande d'abord si vous voulez du vin à quatre, cinq, six, sept ou huit sous la mesure, et si vous désirez du vin doux ou de la bière de bonne qualité, on vous le fait parvenir moyennant l'argent nécessaire. Il se fait à Paris un grand commerce de vin; des hommes riches le vendent dans les auberges.

Il y a aussi, à Paris, de nombreux jeux de paume, surtout dans les faubourgs; lorsqu'on démolit une maison, on établit souvent un jeu de paume sur son emplacement. On en tire ainsi plus de profit qu'en reconstruisant la maison, car on prête sur ces jeux autant que sur une maison. Certains prétendent qu'il y a à Paris environ 1,100 jeux de paume; en admettant qu'il n'y en ait que la moitié, le nombre en est déjà respectable. Comme je l'ai vu, il y a de nombreux joueurs à la balle.

On voit également beaucoup de rues importantes et très peuplées; des commissaires y sont préposés au maintien de l'ordre. Le bruit ne cesse pas de la nuit, et, afin qu'on puisse circuler avec plus de sécurité, soit en voiture, soit à pied, soit à cheval, et surtout lorsqu'ont lieu de grands bals à l'occasion desquels la circulation des voitures est très importante, on accroche des lanternes à toutes les rues, selon leur longueur. Le soir, on y allume des bougies et on les laisse brûler jusqu'à ce qu'elles s'éteignent, ce qui se produit vers deux heures du matin. Mais c'est alors qu'il faut prendre ses précautions. Lorsque les lanternes sont allumées, on voit suffisamment clair pour traverser la ville à pied ou en voiture, mais cet avantage n'existe que depuis la Saint-Michel jusqu'au printemps; les bourgeois doivent fournir les bougies ou leur valeur pour éclairer les rues qu'ils habitent respectivement. Malgré cet éclairage, il ne se produit pas moins beaucoup d'attaques nocturnes; on dévalise les passants, quelquefois même on les blesse ou on les tue. Dans ce cas, on a beau crier, aucun bourgeois ne sort de sa maison pour venir en aide à celui qui est attaqué, et il peut mourir si le guet, qui traverse à cheval certaines parties de la ville, ne se trouve là par hasard pour le délivrer. Il y a bien moins de risques à voyager dans une forêt vierge qu'à se trouver la nuit dans les rues de Paris, surtout lorsque les bougies des lanternes sont éteintes. (p. 41 - 43.)

セーヌにかかる6つの橋について

Six *ponts* traversent la Seine; plusieurs sont très fréquentés. Ils sont plus beaux que ne le sont en général les ponts des grandes villes. Voici leurs noms: 1° le *pont Notre-Dame*, 2° le *pont au Change*, 3° le *pont aux Meuniers*⁽⁹⁾, qui s'est écroulé et a été remplacé depuis par un autre pont appelé *Pont-Neuf*, 4° le *Petit-Pont*, 5° le *pont des Augustins*, 6° le *pont Saint-Michel*.

Le premier et le plus important porte le nom de Notre-Dame, en mémoire de la grande église voisine, il est

tombé le 5 octobre 1499⁽¹⁵⁾ dans la Seine, avec soixante maisons. Le prévôt des marchands fut puni, cette catastrophe ayant eu lieu tant par sa faute que par celle des échevins. Depuis, le pont a été reconstruit beaucoup plus magnifiquement; six voûtes ont été établies sur pilotis. (...)

(...) Il a soixante-dix pas de long et vingt-huit de large. On y a élevé soixante-huit belles maisons, absolument symétriques, qui ont la même hauteur et la même largeur, chacune a sa propre cave. Les maisons dissimulent tellement le pont que l'on ne peut pas dire où il commence et où il finit, à moins qu'on ne remarque à chaque extrémité, près d'une maison, un grand vaisseau taillé en pierre, qui indique l'entrée. Sur ce pont, il n'y a à peu près que des marchands, qui ont de fort beaux magasins. Devant chacun d'eux, afin qu'on le reconnaisse, se trouve une enseigne spéciale; la plupart des marchands vendent des plumes pour chapeaux et des soieries. Il y a tant de monde sur ce pont qu'on s'y bouscule tout autant que sur notre marché au blé.

Le deuxième pont est le *pont au Change* ou *des Orfèvres*, parce qu'il n'y demeure que des changeurs et des orfèvres. Les maisons sont basses et doivent être reconstruites tous les cinquante ans. On ne peut s'imaginer la fortune que représentent les ouvrages en or et en argent et les monnaies qui s'y trouvent; on s'étonne seulement que, dans une ville aussi importante, ce trésor soit gardé avec autant de négligence, car une inondation pourrait enlever le tout, comme cela est arrivé en l'année [15]97⁽¹⁶⁾ au troisième pont, nommé *pont des Meuniers*, qui a été bâti sur pilotis comme le précédent. Il est tombé, pendant la nuit, dans l'eau, entraînant beaucoup de victimes, qui périrent dans la catastrophe. Sur le pont au Change, on trouve à changer toute espèce d'argent, mais il faut toujours payer le change pour chaque affaire. On peut aussi y acheter de l'orfèvrerie et des objets d'art, une seule pièce a été estimée à cinquante mille couronnes. Les perles et les pierres précieuses sont étalées en grand nombre sur le pont. Tous ceux qui vont au Palais ou en reviennent sont obligés de le traverser, ce qui fait qu'il est toujours aussi fréquenté. Les passants se croisent sans se saluer, à moins de se connaître très intimement, on aurait, en effet, beaucoup à faire s'il fallait tirer un coup de chapeau à chaque passant⁽¹⁷⁾. Ces trois ponts réunissent l'île à la ville.

Le quatrième pont est appelé *Petit-Pont*, il réunit l'Université à l'île et se termine à l'*Hôtel de Dieu*.

Le cinquième pont est le *pont des Augustins*, il a été ainsi nommé parce qu'il commence près de l'église de ce nom, dans l'Université; il se dirige vers l'île, et les arches sont en pierre. De l'île, on l'a prolongé vers la ville, on l'appelle maintenant le *Pont-Neuf*, et il va tout près du Louvre. Lorsque je logeai dans ce quartier, il n'était pas encore entièrement construit, et, pour aller du Louvre au faubourg Saint-Germain ou dans les environs, il fallait traverser la Seine en bateau.

Le sixième et dernier pont est le *pont Saint-Michel*, sur lequel il y a également beaucoup de maisons; ses arches sont en bois. Il va de l'Université à l'île. (p. 44 - 46.)

パリ市の城門について

Je termine en énumérant les quatorze portes qui donnent accès à la ville.

La première porte, située à l'entrée de l'Université, près de la Seine et en face du Louvre, se nomme la *porte*

de Nesle. La deuxième, qui se trouve plus près de Saint-Germain, est la *porte de Bussi*. La troisième est la *porte de Saint-Germain*; la quatrième, la *porte Saint-Michel*; la cinquième, la *porte Saint-Jacques*; la sixième, la *porte Saint-Marceau*, appelée également *porte Bordelle*; la septième, la *porte Saint-Victor*, qui conduit au faubourg du même nom.

Ces sept portes se trouvent dans l'Université.

La huitième porte est la *porte Saint-Antoine*, près de la Bastille; la neuvième, la *porte du Temple*; la dixième, la *porte Saint-Martin*; la onzième, la *porte Saint-Denis (porte Royale)*; par laquelle le roi fait son entrée à Paris; la douzième, la *porte de Montmartre*; la treizième, la *porte Saint-Honoré*; la quatorzième, la *Porte-Neuve*, qui est juste en face de la porte de Nesle. On passe par cette dernière porte pour aller du château du roi dans son jardin, là où il est en train de faire élever sa nouvelle construction si magnifique.

Les sept dernières portes sont situées dans la ville, qui, ainsi que l'Université, est entourée, comme les portes ci-dessus désignées, de tours, de remparts, de bastions et de fossés. (p. 46 - 47.)

les Faubourgs について

Les faubourgs forment la quatrième et dernière partie de la ville; il y en a neuf, qui sont : 1° *Saint-Germain*, 2° *Saint-Michel*, 3° *Saint-Jacques*, 4° *Saint-Marceau*, 5° *Saint-Victor*, 6° *Saint-Martin*, 7° *Saint-Denis*, 8° *Montmartre*, 9° *Saint-Honoré*. Les cinq premiers font partie de l'Université à laquelle ils confinent, les quatre derniers font partie de la ville.

Le premier faubourg est celui de *Saint-Germain*; il est très étendu et aussi peuplé qu'une grande ville; il a ses propres foires et ses églises, de nombreuses rues, de beaux hôtels, ainsi que des jeux de paume. Beaucoup d'Allemands, tant gentilshommes qu'étudiants, prennent pension dans ce faubourg chez des personnes distinguées; j'en ai vu plusieurs à mon retour des Pays-Bas. La principale église de ce faubourg est l'église *Saint-Germain-des-Prés*, construite par Childebert, qui y est inhumé, ainsi que sa femme. On y voit également la tombe de Chilpéric et de sa femme Frédégonde. On y célèbre tous les ans une grande fête pendant laquelle, afin de rendre fécondes les femmes stériles, ou celles qui accouchent difficilement, le prêtre leur entoure les épaules et le corps avec une ceinture; et elles accomplissent cette cérémonie avec la plus grande ferveur. Comme je l'ai déjà dit, on adorait autrefois sur l'emplacement de cette église la déesse Isis d'Egypte.

Le deuxième faubourg est celui de *Saint-Michel*, où l'on peut voir le couvent des Chartreux.

Le troisième faubourg est celui de *Saint-Jacques*, où il y a beaucoup d'églises et d'hôpitaux; on a construit dans le voisinage un moulin à vent comme on en trouve beaucoup tout autour de Paris.

Le quatrième, celui de *Saint-Marceau*, est très grand, très peuplé, et on y trouve aussi beaucoup d'églises.

Dans le cinquième, celui de *Saint-Victor*, se trouve l'église du même nom.

(...)

Les sixième, septième, huitième et neuvième faubourgs touchent à la ville; on y voit également beaucoup de rues, beaucoup d'églises, de palais, de maisons, avec jardins d'agrément ainsi qu'un grand nombre de

couvents. La population y est très nombreuse. Lorsque le roi assiégeait Paris et que les Ligueurs et les Espagnols occupaient la ville, il avait en son pouvoir presque tous les faubourgs, et pourtant il ne se décidait jamais à entrer dans la ville. Il craignait sans doute le danger en tentant l'assaut, et, en raison de l'importance de la population, de causer des désastres dans la ville ou de l'exposer au pillage. Le roi aime en effet à avoir parmi ses partisans de riches bourgeois, afin d'en tirer profit. On compare la France à un mouton d'or que le roi fait tondre chaque fois qu'il a besoin d'argent. (p. 47-50.)

まとめ—パリ滞在日程について

Je suis arrivé à Paris le 28 juillet au matin, comme je l'ai dit plus haut, je me suis logé au faubourg Saint-Jacques, « A l'image de Notre-Dame, » le 29, je m'installais chez un cabaretier de la rue Saint-Denis, vis-à-vis l'église Saint-Jacques, à l'enseigne de «la Cage de fer.» Le 30 et le 31, j'ai vu et décrit ce que j'ai dit plus haut. Le 1^{er} août, feu Léo Curis me montra, dans son logement de la rue des Lavandières, derrière le Châtelet, vis-à-vis de l'Etoile, sa collection de pierres précieuses et d'antiquités artistiques. Le 2 août, je recevais de l'argent du sieur Piquet, commerçant, et je remplissais une lettre de change pour qu'il pût la toucher à Francfort. Du 3 au 9, je suis resté à Paris; j'y ai vu beaucoup de choses, j'ai acheté les vêtements et les objets dont j'avais besoin pour mon voyage dans les Pays-Bas et en Angleterre. (p. 50.)

1599年12月のこと、サヴォワ公の来訪

Du 1^{er} au 24 décembre, je séjournai à Paris, où je vis les choses ci-dessus mentionnées⁽¹⁸⁾. Pendant ce temps, j'ai assisté à l'entrée du duc de Savoie, qui espérait être reçu solennellement à Fontainebleau, où résidait en ce moment le roi. Le roi se préparait à partir pour la chasse, lors de l'arrivée du duc dans la ville; il l'emmena en conséquence avec lui à Fontainebleau.

Quelques jours plus tard, il fit son entrée à Paris, avec deux cents chevaux et toute sa suite, élégamment parée. Ils achetèrent beaucoup de vêtements et de provisions de bouche, ce qui plut beaucoup aux Français; mais ces derniers ne voulurent pas les imiter et se moquèrent des Savoyards.

Je suis allé à la salle d'audience du Parlement lorsque le roi y introduisit le duc de Savoie, et j'ai assisté à une affaire importante. On avait arrêté, dans une maison bourgeoise, un individu que l'on accusait d'y avoir assassiné un percepteur de la ville; on lui fit subir la torture, et, peu après, il fut reconnu innocent, un autre avait commis le meurtre; ce dernier, ayant avoué volontairement, fut emprisonné et exécuté.

On m'a dit aussi, à ce moment, qu'à l'intérieur du Palais ou de la salle d'audience personne ne devait porter de bottes, d'éperons, ni d'armes, afin d'éviter tout complot ou tout projet de fuite à cheval, ou, d'autre part, afin de ne pas déchirer les habits des personnes qui se trouvent dans la salle; il y a, en effet, tous les jours beaucoup de personnes qui s'y promènent. (p. 59-60.)

12月25日、国王、るいれき患者に触れる

Le 25 décembre, jour de Noël, j'ai vu le roi de France et le duc de Savoie se diriger en voiture vers l'église Notre-Dame de Paris, comme le roi le fait tous les ans, ainsi que je l'ai appris. Sur toute la route on criait : «Vive le Roi ! » Après la grand'messe, les souverains se rendirent ensemble de l'église au château royal du Louvre, où plus de cent malades, hommes et femmes, tant Français qu'Espagnols, attendaient Sa Majesté Royale. Ils étaient atteints des écrouelles et étaient rangés dans une grande salle donnant sur la cour. J'y suis entré, grâce aux Suisses du Roi, qui est gardé, en raison de la foule nombreuse qui s'y trouve. Dès que le souverain eut fait son entrée dans la salle, tous les malades s'agenouillèrent en cercle; le roi alla de l'un à l'autre, en touchant, avec le pouce et l'index, le menton et le nez de chaque malade. Puis il toucha avec les mêmes doigts les deux joues, les mettant ainsi en forme de croix et en disant, au premier signe: « le Roi te touche,» et au second : « Dieu te guérit.» Il a fait le signe de la croix sur le visage de chacun; ensuite son aumônier, qui le suivait, a remis à tous les malades cinq sous, ce qui équivaut, à ma connaissance, à un franc. Tous les malades avaient le bon espoir d'être guéris par cet attouchement. Cette coutume date de l'époque de saint Louis. On prétendait que lorsque l'attouchement du roi ne guérissait pas, c'était que ce roi n'était pas légitime, car Dieu accordait aux véritables souverains la faveur de guérir tout le monde.

Quelques personnes prétendent qu'en Angleterre également le Roi a eu le même pouvoir de conjurer cette maladie par le même moyen, et il paraît qu'il remettait à chaque personne après l'attouchement.....⁽¹⁹⁾ D'autres affirment que chaque septième enfant mâle possède également ce pouvoir, à condition qu'il n'y ait pas eu de filles entre les sept garçons. Mon avis est que cette cure peut s'obtenir par les voyages et la sobriété aussi bien que par l'attouchement de Sa Majesté Royale, et que les souverains maintiennent et augmentent la possession de ces bienfaits à ceux qui les possèdent déjà. (p. 60-62.)

1559年11月20日から1600年1月19日までの滞在について、まとめ

Du 20 novembre au 19 janvier, j'ai logé et j'ai pris pension dans différents endroits, et la plupart du temps chez un Portugais, non loin de la place Maubert, d'où on peut descendre à la Seine par un escalier. (p. 62.)

この文をもって仏訳版『パリ描写』は終わっている。

1599																											
Janvier								Février								Mars											
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam		Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam		Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam					
						1	2		1	2	3	4	5	6			1	2	3	4	5	6					
3	4	5	6	7	8	9		7	8	9	10	11	12	13		7	8	9	10	11	12	13					
10	11	12	13	14	15	16		14	15	16	17	18	19	20		14	15	16	17	18	19	20					
17	18	19	20	21	22	23		21	22	23	24	25	26	27		21	22	23	24	25	26	27					
24	25	26	27	28	29	30		28								28	29	30	31								
31																											
Avril								Mai								Juin											
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam		Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam		Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam					
					1	2	3							1					1	2	3	4	5				
4	5	6	7	8	9	10		2	3	4	5	6	7	8		6	7	8	9	10	11	12					
11	12	13	14	15	16	17		9	10	11	12	13	14	15		13	14	15	16	17	18	19					
18	19	20	21	22	23	24		16	17	18	19	20	21	22		20	21	22	23	24	25	26					
25	26	27	28	29	30			23	24	25	26	27	28	29		27	28	29	30								
								30	31																		
Juillet								Août								Septembre											
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam		Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam		Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam					
					1	2	3							1	2	3	4							1	2	3	4
4	5	6	7	8	9	10		8	9	10	11	12	13	14		5	6	7	8	9	10	11					
11	12	13	14	15	16	17		15	16	17	18	19	20	21		12	13	14	15	16	17	18					
18	19	20	21	22	23	24		22	23	24	25	26	27	28		19	20	21	22	23	24	25					
25	26	27	28	29	30	31		29	30	31						26	27	28	29	30							
Octobre								Novembre								Décembre											
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam		Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam		Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam					
					1	2								1	2	3	4							1	2	3	4
3	4	5	6	7	8	9		7	8	9	10	11	12	13		5	6	7	8	9	10	11					
10	11	12	13	14	15	16		14	15	16	17	18	19	20		12	13	14	15	16	17	18					
17	18	19	20	21	22	23		21	22	23	24	25	26	27		19	20	21	22	23	24	25					
24	25	26	27	28	29	30		28	29	30						26	27	28	29	30	31						
31																											

なお、この暦を作るうえで、次の文献を参考にした。

Pierre de L'Estoile, *Mémoires-Journaux 1574 - 1611*. Reproduction intégrale de l'édition Jouaste et Lemerre complétée des inédits découverts ultérieurement. Avec de nombreuses illustrations. Tome VII, Journal de Henri IV 1595 - 1601. Paris, Tallandier, 1982.

さらに付け加えておくと、1599年の暦では、芝居の上演に関係のある日付を特定すると、次の通りである。

jour de carême-prenant (=Mardi gras) 2月23日(火)

Pâques 4月11日(日)

四旬節 carême に入ると芝居はお休みになる。そして復活祭 Pâques がくると活動再開というわけである。だから灰の水曜日 Mercredi des Cendres の前日である jour de carême-prenant と Pâques とが重要な日付となる。たとえば、1599年1月4日にヴァルラン・ル・コントがブノワ・プティ Benoit Petit と結んだ提携契約でも、「今日から次の四旬節前日まで」 du jour d'huy jusques au jour de caresme prenant prochain というような文言が見られるのである⁽²⁰⁾。

付録 2 1575年のパリの地図 (1599年よりもおよそ4分の1世紀前のものだが、参考までに紹介しておく)



註

- (1) この研究について、これまでの掲載誌は次のとおりである。

「ヴァルラン・ル・コントあるいは新しい演劇のために—17世紀フランス演劇史序説(その1)」
(17世紀仏演劇研究会『エイコス』第2号、1980年、pp.1-23.)
「同(その2)」(長崎外国語短期大学『論叢』第28号、1985年、pp.1-14.)
「同(その3)」(長崎外国語短期大学『論叢』第29号、1986年、pp.1-17.)
「同(その4)」(長崎外国語短期大学『論叢』第31号、1988年、pp.1-18.)
「同(その5)」(長崎外国語短期大学『論叢』第37号、1991年、pp.1-17.)
「同(その6)」(長崎外国語短期大学『論叢』第39号、1992年、pp.31-46.)
- (2) 父親の名前も同じく Thomas Platter だった。なお父親の方のトーマスについては、阿部謹也氏の訳による『放浪学生トーマス・プラッターの手記—スイスのルネサンス人』(平凡社、1985年)がある。
- (3) E. Mareuse の註によれば、「パリの描写は folio 475 から始まり folio 528 で終わっている。サン・ドニとサン・ジェルマンの描写は folio 770 から folio 781 までである。プラッターは 1600 年 1 月 9/19 日 (le 9/19 janvier 1600) にバーゼルに帰るため出発した」ということである。— Note I de la page 5.
- (4) たとえば、パリおよびその周辺のイール・ド・フランス地方を流れる川についての「まったくの地理学的列挙」にすぎないような記述など。Cf. Note I de la page 9.
- (5) フランス王とイギリス王は、るいれき患者に触れるとその病気をなおす力があると信じられていた。
- (6) 私が参照した版(パリ、Bibliothèque Nationale 所蔵の抜刷版)では、972,000 という数字の最初の数は、もともと 8 と印刷されているように見えるが、その上到手書きで 9 (あるいは 3 にも見える) と書かれている。とにかくわかりにくい字なので、断定できない。だが、そのいずれにせよ、現実よりははるかに大きい数字であることは間違いないだろう。この記録にあげられている他の数字や情報に関しても、かならずしも正確なものとは限らないので、用心しておく必要がある。以下の註(8)も参照のこと。
- (7) En français dans le texte. Platter désigne ainsi vraisemblablement les étrangers. — Note d'E. Mareuse.
- (8) Le chiffre de la population est évidemment exagéré. Voyez à ce propos Guillebert de Metz, dans *Paris et ses historiens*, p. 232, 485 et suiv. — Note d'E. Mareuse.

なお Orest Ranum は、1600年の時点でのパリに人口を 250,000 と推定している。(Les Parisiens du XVII^e siècle, traduit de l'américain par Georges Dethan, Paris, A. Colin, 1973. p. 10.)
- (9) Les livrets de ce genre ont eu de nombreuses éditions, aux XVI^e et XVII^e s. Voyez notamment les *Rues et les cris de Paris au XIII^e siècle*, par Alfred Franklin, p. 46 et suiv. et p. 152; *Cris de Paris au*

XVI^e siècle, 18 planches gravées et coloriées du temps, reproduites en fac-similé d'après l'exemplaire unique de la bibliothèque de l'Arsenal par Adam Pilinski, avec une notice historique sommaire par M. Jules Cousin. — Note d'E. Mareuse.

- (10) En français dans le texte. — Note d'E. Mareuse.
- (11) C'est probablement la rue de Grenelle, aujourd'hui réunie à la rue Jean-Jacques Rousseau. — Note d'E. Mareuse.
- (12) Platter a voulu désigner évidemment le quai de ce nom. — Note d'E. Mareuse.
- (13) Elle était placée devant l'église Saint-Eustache. Voyez ce qu'en dit Jaillot, *Recherches sur Paris*, t. II, quartier Saint-Eustache, p. 47. — Note d'E. Mareuse.
- (14) Le pont aux Meuniers s'étant écroulé en 1596, Charles Marchand, capitaine des arquebusiers et archers de la ville, le reconstruisit à ses frais; achevé en 1609, il fut brûlé en 1621. On l'appelait *pont Marchand* (du nom de celui qui l'avait fait construire) ou *pont aux Oiseaux*, chacune des maisons qui avaient été construites sur ce pont ayant pour enseigne un oiseau peint sur un cartouche (voyez Jaillot, *Recherches sur Paris*, t. I, *Quartier de la Cité*, page 172). Il y avait vraisemblablement un lien de parenté entre Charles Marchand et Guillaume Marchand, l'un des principaux architectes du Pont-Neuf (voyez R. de Lasteyrie, *Documents sur la construction du Pont-Neuf*, dans les *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, t. IX, p. 8 et suiv.). — Note d'E. Mareuse.
- (15) Le 25 octobre. Voyez, sur cet incendie, le travail de M. Jules Cousin sur la Cité, dans *Paris à travers les âges*, p. 8. — Note d'E. Mareuse.
- (16) Il est probable que Platter fait ici allusion à la destruction du pont aux Meuniers, qui a eu lieu le 22 décembre 1596 (voyez la note ci-dessus, p. 44). — Note d'E. Mareuse. 註(14)を参照のこと。
- (17) “J'ai mentionné au fol. 513 (p. 44) le troisième pont; je ne l'ai plus vu en place. Il avait été démoli. Les meuniers y moulaient autrefois leur blé.” (Note de Platter, fol. 776.) — Note d'E. Mareuse.
- (18) Notre auteur renvoie au fol. 475 du manuscrit, là où commence la description de Paris. — Note d'E. Mareuse.
- (19) Le mot est illisible dans le texte. — Note d'E. Mareuse.
- (20) 「ヴェルラン・ル・コントあるいは新しい演劇のために——17世紀フランス演劇史序説(その6)」の36ページ参照。